

LuBe_24.1_eleve

.

.

► Subjunktiv nebo infinitiv?

28. Vyjádřete lítost, nebo spokojenost. Obměňujte podle vzoru:

Vous n'avez pas prévu tout cela? Je le regrette.

→ *Je regrette que vous n'ayez pas prévu tout cela.*

Vous n'avez pas prévu tout cela? Vous ne le regrettez pas?

↪ *Vous ne regrettez pas de ne pas avoir prévu tout cela?*

1. *Vous ne pouvez pas venir? Je le regrette. (/ Vous ne le regrettez pas?)*

2. *Mon fils n'a pas réussi son baccalauréat. Je n'en suis pas content.*

(/ Il le regrette.)

3. *Tu as laissé tomber ce projet? J'en suis content. (/ Tu ne le regrettes pas?)*

4. *Je peux poursuivre mes études en France. Mon ami français est content.*

(/ J'en suis content.)

5. *Je n'ai pas reçu une réponse favorable à ma demande. Mon ami le regrette. (/ Je le regrette.)*

6. *Mon père ne m'a pas mis au courant. Je le regrette. (/ Il le regrette.)*

7. *Mon fils fait des progrès en français. J'en suis contente. (/ Il en est content.)*

poursuivre qc – pokračovat v čem, *favorable* – příznivý, *la demande* – žádost, *mettre q au courant* – informovat koho

accueillir [aköjir] q	přijmout koho
allez !	do toho !
bonheur [bonö:r] m	štěstí
catholique	katolický
cérémonie [seremoni] f	obřad
comité: en petit ~	v úzkém kruhu

dérouler: se ~	odehrávat se
dire: c'est-à-dire	to znamená
durer	trvat
étalage: faire ~ de qc	stavět na odiv co
fil [fil] m	nít
fixer la date	stanovit datum
générer [ženeraliz]e	zevšeobecňovat
grand-tante f	prateta
honneur [onö:r] m	čest
interrompre q	přerušit koho
jeter [žet] qc	házet co
mairie [meri] f	radnice
marié m	ženich
neveu [nävö] m	synovec
nombr[eux, -euse]	četný, početný
oncle [ök] m	strýc
partager qc	podělit se o co
particulier: en ~	především, obzvláště
passant m	kolemjdoucí
prendre q au mot	vzít koho za slovo
régaler: se ~	pochutnat si, hodovat
sac [sak] de couchage m	spací pytel
santé f	zdraví
sentir bon	vonět
sortie f	východ
tante [tät] f	teta
tapis [tapi] m	koberec
~ de sol	karimatka
tomber sur q	padnout na koho
traditionnel, -le [tradisjonel]	tradiční
trinquer [tréke]	připít
type m fam.	individuum, (nějaký) chlápek

Zapamatujte si

Ils parlent de choses et d'autres.
C'est pour quand ?
Il se peut qu'il soit malade.
Pas question.
faire étalage de ses connaissances
en petit comité
boire à la santé de q
Qui ça peut bien être ?

Mluví o všem možném.
Kdy to bude ?
Možná, že je nemocný.
To nepřipadá v úvahu.
vystavovat na odiv své znalosti
v úzkém kruhu
pít na či zdraví
Kdo to jen může být ?

On va partager.
Ça sent bon.
Ça sent mauvais.
J'ai perdu le fil.
Où est-ce que j'en étais ?

à la sortie
Ça porte bonheur.
Tels que j'ai pu les connaître.
Je te prends au mot.
Même si je suis déjà rentrée, ...

Rozdělíme se.
Voní to.
Zapáchá to.
Ztratil jsem nit (souvislost).
Kde jsem přestal ? O čem jsem
to mluvil ?
při východu, u východu
Přináší to štěstí.
Tak, jak jsem je poznal.
Beru tě za slovo.
I když už budu zpátky doma, ...

Pozor!

Francouzština nerozlišuje *oženit se* a *vdát se*:

Elle s'est mariée avec Christian.
Il s'est marié avec Catherine.
Elle a épousé Gilbert.

Provdala se za Christiana.

Oženil se s Catherine.

Vzala si Gilberta. Provdala se za Gilberta.

Il a épousé Florence.

Vzal si Florence. Oženil se s Florence.

C'est pour bientôt, le mariage?

Hélène passe sa dernière soirée chez Corinne et François. François a préparé un très bon repas et, tout en se régalant, ils parlent de choses et d'autres.

Hélène: Dis-moi, Corinne, c'est pour quand, votre mariage? Vous avez déjà fixé la date?

Corinne: On ne sait pas encore, peut-être à l'automne.

Hélène: Vous allez vous marier à l'église? Quelle robe vas-tu mettre? Vous allez inviter beaucoup de monde?

Corinne: Attends, attends, c'est trop de questions à la fois.

François: Allez, Corinne, vas-y, explique-lui comment se déroule un mariage en France. Il se peut qu'elle en ait¹ besoin un jour.

Hélène: Moi? Jamais! Pas question que j'épouse un Français. D'abord, ils sont trop bavards et moi, je n'arriverais pas à placer un mot.

François: Mais non, tu te trompes; regarde-moi. Est-ce que je parle beaucoup? Tu as dû tomber sur des types qui aiment faire étalage de leurs connaissances. Il y en a, mais on ne peut pas généraliser comme tu le fais.

Corinne: Eh bien, revenons au mariage. Je vais te dire comment ça se passe d'habitude dans ma famille et d'ailleurs dans beaucoup de familles françaises. Donc, comme ma famille est une famille catholique, on se marie à l'église et à la mairie. À la mairie, la cérémonie se déroule plutôt en petit comité et puis, on se retrouve à l'église et là, on est beaucoup plus nombreux.

Hélène: C'est-à-dire?

François: Toute la famille: les neveux, les cousins, les oncles et tantes, les grands-tantes, les petits cousins, et puis tous les amis. Tout le monde peut venir.

Corinne: Oui, c'est ça. Et généralement, après la cérémonie religieuse, la famille invite tout le monde à ce qu'on appelle un vin d'honneur.

Hélène: Ah oui, je comprends maintenant pourquoi on m'a offert du champagne à Beaune. Il y avait un mariage et devant l'église, on offrait du champagne aux gens qui en sortaient et même aux gens qui passaient par hasard. Il fallait trinquer à la santé et au bonheur des mariés.

¹ 2^{de} subjonctif po il se peut que.

6

Corinne: Oui, on peut le faire devant l'église et on y accueille quelquefois même des passants, comme tu as vu.

François: Et puis, le soir, on fait une fête...

Drinnn...

François: On sonne. Qui ça peut bien être?

Corinne: Ça doit être Stéphane; il a dit qu'il passerait dans la soirée pour récupérer son sac de couchage et le tapis de sol qu'il nous avait prêtés. François, tu vas ouvrir?

Stéphane: Bonsoir tout le monde. Ah, vous êtes à table à ce que je vois. Je ne vais pas vous déranger, je prends juste mes affaires.

Corinne: Mais non, assieds-toi avec nous, on va partager.

Stéphane: Je ne dirai pas non, ça sent tellement bon ici que j'ai bien envie de rester avec vous.

Corinne met une assiette de plus pour Stéphane et le présente à Hélène.

Stéphane: Je vous ai peut-être interrompus. De quoi parliez-vous?

Corinne: On était en train d'expliquer à Hélène, comment se déroulait un mariage en France. J'ai perdu le fil. Où est-ce que j'en étais?

François: Eh bien, le soir on fait une fête, un repas et quelquefois, après le repas, on danse.

Corinne: Tu sais, dans certaines régions, en particulier dans le centre de la France, la fête peut même durer deux jours. Voilà, c'est ce que j'ai connu dans ma famille, mais nous, je ne sais pas encore comment on va faire.

Stéphane: Et le riz! Vous n'avez pas oublié le riz?

Corinne: Ah oui, on jette du riz sur les mariés à la sortie de l'église parce qu'on croit que ça porte bonheur. On peut aussi jeter des roses. Voilà pour les mariages traditionnels. Enfin, tels que j'ai pu les connaître dans ma famille.

François: En tout cas, quand on décidera de se marier, on t'invitera.

Hélène: Je te prends au mot. Même si je suis déjà rentrée, je viendrai spécialement pour votre mariage.

Corinne: D'accord. Ça nous fera plaisir.

EXERCICE 2

18 points

Vous allez entendre **2 fois** un enregistrement sonore de 5 minutes environ.
Vous aurez tout d'abord 1 minute pour lire les questions. Puis vous écouterez une première fois l'enregistrement. Vous aurez ensuite 3 minutes pour commencer à répondre aux questions.
Vous écouterez une deuxième fois l'enregistrement.
Vous aurez encore 5 minutes pour compléter vos réponses.
Lisez les questions.

❶ Quel est le ton de l'émission ?

1 point

- ☐ Polémique.
- ☐ Alarmiste.
- ☐ Didactique.

❷ Quel est le thème central de l'émission ?

2 points

- ☐ L'augmentation de l'obésité chez les enfants.
- ☐ Les facteurs sociologiques de l'obésité.
- ☐ L'inégal accès à l'alimentation dans le monde.
- ☐ Les relations entre repas et obésité.

❸ D'après le document, pourquoi l'OMS (Organisation Mondiale pour la Santé) parle-t-elle d'épidémie globale à propos de l'obésité (2 éléments de réponse) ?

2 points

❹ Citez 2 pays particulièrement et récemment touchés par l'obésité :

1 point

- ---
- ---

❺ Selon Xavier Leverage, dans les pays en voie de développement, l'apparition de l'obésité serait liée :

1,5 point

- ☐ à l'apparition de la restauration rapide.
- ☐ à une augmentation du niveau de vie.
- ☐ à certaines carences alimentaires.
- ☐ à un manque d'éducation à la nourriture.

❻ Selon Xavier Leverage, quelle est la cause principale de l'obésité dans les pays développés ?

1,5 point

❼ Quel mode d'alimentation met-il alors en cause (3 éléments de réponse) ?

1,5 point

❽ Que montrent les études faites sur les enfants concernant le lien entre activité et prise de poids ?

- ☐ Il existe un lien systématique entre immobilité et prise de poids.
- ☐ C'est le rapport entre heures d'activité et heures d'immobilité qui est déterminant.
- ☐ La tendance à grossir est liée au profil social et psychologique des enfants.

❾ D'après des enquêtes du CREDOC, à quoi les Français accordent-ils aujourd'hui de l'importance ?

- ☐ Au coût de la nourriture.
- ☐ À la relation bien-être/alimentation.
- ☐ À la variété de l'alimentation.

❿ Citez 4 éléments qui caractérisent la population qui, en France, consomme le plus d'« aliments santé » :

- ---
- ---
- ---
- ---

⓫ Que veut dire Pascale Hebel lorsqu'elle parle d'« effet générationnel » à la fin du document ?

Journaliste : L'alimentation est devenue un enjeu de santé. Les Français en sont conscients même s'il y a une marge entre le discours et la pratique. On est foutus, on mange trop. L'obésité et ses conséquences : cholestérol, diabète et maladies cardio-vasculaires progressent, pas seulement dans les pays riches. Xavier Leverve, médecin nutritionniste et directeur scientifique à l'INRA observe que pays développés et pays en voie de développement sont frappés. L'obésité a été déclarée « épidémie globale », comprenez épidémie mondiale par l'OMS, l'Organisation Mondiale de la Santé. Mais attention : il y a bien des causes à l'obésité. Xavier Leverve :

Xavier Leverve : « Epidémie », non au sens épidémiologique du terme, « épidémie » oui au sens de fléau qui s'étend de manière importante. Les derniers chiffres qu'on a vus en France [...] aux Etats-Unis, etc. montrent qu'effectivement... en Inde, en Chine, la vague s'étend... En Chine, il y aura bientôt plus d'obèses en Chine qu'aux Etats-Unis, 1 milliard 3 évidemment.

Journaliste : Et pourtant il n'y a pas des Mac Do à tous les coins de rue, pas encore.

Xavier Leverve : Bien sûr ! Alors, ce qui est juste derrière, c'est de dire oui il y a quelque chose qui s'est passé, qui fait qu'on a une prévalence de l'obésité que nous ne connaissions pas. Dans tous les pays, sous toutes les latitudes, donc c'est quelque chose qui effectivement est un phénomène vaste. Par contre, la question que vous posez, est-ce que c'est une maladie de pays riche ou pas, ça c'est plus subtil. C'est plus subtil parce qu'évidemment dans un premier temps, les pays pauvres, franchement pauvres, où il y a des vraies carences nutritionnelles souffrent pas d'obésité, c'est évident. Autrement dit, quand il y a une vraie limite à l'apport nutritionnel, on ne voit pas d'obésité. Il n'y en avait pas dans les camps de concentration, pour faire simple. Par contre, ce qui est intéressant, c'est que lorsque le niveau de vie augmente, on voit apparaître l'obésité. Vous avez cité la Chine, l'Inde, les pays en voie de développement rapide, tout à fait clair. Mais ce qui est intéressant, c'est quand on prend les pays très évolués, comme on peut penser l'être soi-même, autrement dit le monde anglo-saxon et nous-mêmes, on constate l'inverse. C'est que l'obésité est d'autant plus fréquente qu'on a affaire à des gens à faibles revenus. Et là, à l'opposé, plus vous êtes riches, plus vous êtes dans une caste élevée de la société, moins il y a d'obèses. Il y a certains endroits aux Etats-Unis qui sont des clubs de riches Américains où il n'y a pas d'obèses du tout. Et donc voyez que la relation entre le niveau de vie, la richesse et l'obésité fait que c'est plus compliqué, pourquoi ? Eh bien parce que les aliments qui vous donnent la plus grande satisfaction, si vous n'avez pas beaucoup d'argent à dépenser, ils sont gras, ils sont sucrés et ils sont salés. Par contre, si vous avez beaucoup plus de moyens, vous pouvez monter dans les catégories d'aliments qui sont extrêmement savoureux et qui n'ont pas ces caractéristiques-là mais ça suppose d'avoir un budget en conséquence.

Journaliste : Le fait de passer un coup de fil au collègue qui est à deux tables derrière plutôt que d'aller le voir, ça fait grosso modo une économie de 10 calories par jour et à la fin de l'année, ça en fait 500 grammes.

Xavier Leverve : Alors, ça c'est un très bon exemple. Parce qu'effectivement, un des éléments majeurs une fois qu'on a parlé de l'assiette longuement, c'est notre activité au sens large du terme. Notre activité et notre activité, c'est plus compliqué que ce qu'on pense, et que ce qu'on dépense. Mais vous avez raison, c'est quand même d'abord ce qu'on dépense, c'est-à-dire qu'effectivement par rapport à la vie que pouvaient mener nos grands-parents, pour être simple l'ascenseur, la voiture, le chauffage central, enfin toutes sortes de choses ont beaucoup changé nos dépenses énergétiques. Ça c'est tout à fait vrai. Et puis surtout, les comportements se sont installés où on voit très très bien comment on est capables d'éviter, vous venez de le dire, le collègue d'à côté. Mais cela dit, c'est plus compliqué. Je vais vous donner un exemple. Il y a des travaux qui montrent que si vous regardez par exemple la relation entre le risque de surpoids chez l'enfant et les heures qu'il passe devant la télévision, vous allez considérer, ce qui est vrai, que ... on a montré une très bonne relation. Autrement dit, le plus longtemps les enfants passent devant la télévision, la plus grande est leur propension à prendre du poids, ça ne vous étonnera pas.

Journaliste : Et surtout s'ils mangent des petites friandises !

Xavier Leverve : Pour le moment, je n'ai dit que cela !

Journaliste : Pour l'instant, ils ne mangent rien ?

Xavier Leverve : Pour l'instant, ils font ce qu'ils veulent. J'ai deux paramètres : combien d'heures ils passent devant la télévision et quelle est la probabilité d'avoir des enfants obèses ? C'est très relié, ça ne vous étonnera pas. Vous savez ce qui est amusant ? C'est que ça ne marche pas avec la lecture. Autrement dit, c'est pas simplement le temps passé à être immobile, c'est comment on est immobile. En gros, ce que je suis en train de vous dire, c'est que les enfants qui lisent, c'est pas les mêmes qui regardent la télévision. La lecture est quelque chose d'actif, pas quelque chose de passif. C'est sans doute des enfants qui ont toutes sortes de choses qui les séparent. Autrement dit, je suis en train de vous dire que ce qui compte dans l'histoire, c'est pas tellement le nombre d'heures passé assis sur un fauteuil que la caractéristique psychologique, environnementale de ces individus. Et donc, on voit très très bien que, à travers cet exemple, il y a un certain nombre de sélections qui se font autour du mode de vie, de la façon d'être actif en permanence, au-delà de la calorie qu'on dépense en bougeant.

Journaliste : Le rapport à la nourriture évolue. Au CREDOC, en 1988, on a démarré des enquêtes sur l'alimentation des Français et on a observé que l'alimentation et le plaisir allaient de pair pour tout le monde, enfin ou presque. En 2005, plus d'un Français sur 4 affiche un comportement alimentaire tourné essentiellement vers la santé. La tendance a été confirmée fortement. Elle était née avec les quelques grandes peurs alimentaires comme celles provoquées par la vache folle ou par la grippe aviaire. Les comportements alimentaires qui sont directement liés à la segmentation culturelle et sociale et aussi, bien sûr, en fonction du sexe. Pascale Hebel, directrice du département Consommation au CREDOC :

Pascale Hebel : On voit que déjà la préoccupation santé, elle est déjà beaucoup plus forte chez les femmes que chez les hommes. Ca, c'est vraiment le premier facteur : les femmes font beaucoup plus attention à leurs formes.

Journaliste : Il y a même les obsédées de la balance.

Pascale Hebel : Voilà, les obsédées de la balance, les adeptes de nutrition comme on les a appelées. Donc, c'est avant tout des femmes, alors plutôt aussi jeunes et ceux qui vont consommer ce qu'on appelle l'« aliment santé », c'est-à-dire même des compléments alimentaires ou des produits enrichis, c'est en effet des catégories beaucoup plus ... des catégories aisées, des catégories urbaines, donc beaucoup plus parisiennes parce qu'à la fois, plus les personnes sont diplômées, plus elles ont conscience du fait que l'alimentation passe par la santé mais aussi le facteur revenu peut jouer sur des produits qui vont coûter plus cher dès qu'ils sont enrichis par exemple.

Journaliste : mais, donc on vit de plus en plus longtemps, donc il y a aussi un certain nombre de personnes âgées qui, on le voit dans les publicités, un certain nombre d'entre elles s'adressent justement aux seniors comme on dit élégamment ...

Pascale Hebel : Oui, tout à fait, et là il y a quand même un effet générationnel c'est-à-dire que c'est cette nouvelle génération de seniors, cette génération Mai 68, cette génération où on a ces premières femmes qui ont travaillé, qui ont fait attention à leur ligne, à leur apparence, qui sont les plus préoccupées par leur forme et vont consommer le plus d'aliments-santé, et c'est vrai que maintenant le marketing s'adresse aux seniors, on n'osait pas trop le faire il y a dix ans.

D'après France Inter, Rue des entrepreneurs, 21.10.06